

ROGER BACHON
DE L'ADMIRABLE
POUVOIR ET PVISSANCE
de l'art, & de nature, ou est
traicté de la pier-
re philofo-
phale,
Traduit en François
P A R
Jaques Girard de Tournus.



A LYON,
Par Macé Bonhomme,
1557
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Bacon, Roger
De l'Admirable



* 3 6 6 3 *

ROGER BACHON
DE L'ADMIRABLE
POUVOIR ET PUISSANCE
de l'art, & de nature, ou est
traicté de la pier-
re philoso-
phale,
Traduit en François
P A R
Jaques Girard de Tournus.



A LYON,
Par Macé Bonhomme,
1557
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



ROGER RACHON

DE L'ADMIRABLE PVIS-

SANCE DE L'ART, ET DE NATURE,

ou est traité de la pierre philos.

phale ; traduit de Latin en

François par Jacques

Girard deTonn

nus.



VCVNS y a,
qui demandēt le-
quel des deux est
plus puissant, ou
nature, ou art. Re-
spondāt à laquel-
le question, ou demande, ie dy, com-
bien que nature soit puissante & *Asi plus*
admirable, que toutesfois l'art, *puissant*



ROGER RACHON

DE L'ADMIRABLE PVIS-

SANCE DE L'ART, ET DE NATURE,

ou est traité de la pierre philoso-

phale ; traduit de Latin en

François par Jacques

Girard de Tour

nus.



VCVNS y a,
qui demandét le-
quel des deux est
plus puissant, ou
nature, ou art. Re-
spondât à laquel-
le question, ou demande, ie dy, com-
bien que nature soit puissante & *As plus*
admirable, que toutesfois l'art, *par jant*

4 De l'admirable puissance

que nature. vsant de nature pour instrument, est de plus grand pouuoir que la vertu naturelle, comme nous voy-

De ce qui n'est de nature, ou de art. ons en plusieurs choses. Or tout ce, qui est sans operation de nature, ou d'art, ce n'est point chose naturelle, c'est à dire, que c'est chose feinte, & enuironnée de fraudes &

Confr. mation. tromperies. Mesme il y en a aucuns, q par vn subit & leger mouuemēt, & par vne apparence de membres, ou aussi par diuersité de voix, subtilité d'instrumens, tenebres, ou accord, proposent aux hommes maintes choses admirables, qui ne

Le monde plein d'abuz. Exēple. sont aucunement vrayes (Le monde est plain de ces balliuerneries, cōme il est manifeste) Qu'ainsi soit les ioueurs, pleins de raillerie & gaudiifferie, baillēt maintes mēsonges d'vne velocité de mains. Et les diuin

diuinateurs d'une variété de voix
au ventre & gousier, par choses cō
trouuées & en leur bouche, formēt
voix humaines de loing, ou de
pres, ainsi qu'ilz veulent: & comme
s'il y auoit humain esprit, qui lors
parlat. Voire, ils feignēt sons des be
stes brutes. Mais les causes, ou rai
sons subiectes à l'herbe & cachees
aux costez de la terre, demōstrēt q̄
les choses q̄ lesdictz deuinateurs fei
gnēt par grād mésōge, sōt vne puif
sance humaine, & nō point esprit. *Si les cho
ses inani
mées se
mouuent
legere
ment de
nuict.*
Aussi ce n'est verité, ains frau
de & deception, dire, que les choses
inanimées se meuuēt legeremēt, ou
soudainemēt, par tēps de nuict, ou
par tēps q̄ le iour faut, qu'ō appelle
cōmunemēt entre chiē & loup. *Du con
sentemēt
ou ac
cord.*
Aussi, cōsētemēt cōtre fait tout ce q̄
les humains veulēt, selō qu'ils se di-

sposét par ensemble. En toutes ces choses n'y a cōsideratiō d'aucune raison naturelle, ny d'art, & n'y est point la puisāce de nature: mais en cecy l'occupatiō est plus meschāte, quād'l'hōme mesprisc lesloix de philosophie, & cōtre toute raison inuocateurs des espritz. En quoy certes y a erreur, de ce qu'il croit, que les espritz s'humilient à luy, & qu'on les contraint par humaine volonté (ce qui est impossible, pourautant que l'humaine puissance est beaucoup moindre, que celle des espritz) & aussi, que par certaines choses naturelles, desquelles il vse, il a ferme opinion, qu'on appelle, ou qu'on figure lesdictz malings espritz. De rechef, il y a abus, quand

*Contre
les inuocateurs
des espritz
mauvais
Les espritz ne
est sub
iects aux
humains*

quand par inuocations, deprecationes, & sacrifices, il s'efforce de les appaiser, & amener pour l'vtilité des mortelz: Consideré, que plus aisement, sans comparaison, faudroit impetier de DIEU, ou des bons espritz, ce que l'homme doit reputed utile & profitable. Que come soit ainsi, par telles choses inutiles les mauuais espritz n'assistent point pour luy fauoriser, ou pour obtemperer à sa volonté, si nō d'autant que DIEU (lequel regit & gouuerne le genre humain) permet pour les pechez des hommes. * Et pource, ces voyes & manieres là, sont sans enseignemens ou preceptes de sagesse (voire plustost operent au cōtraire) ny iamais les philosophes en ont eu cure & soing. Aussi ilz ne se font souciez des

*A` qui
faut re-
courir
pour cho-
se utile.*

** xxvij.
q. v. nec
mirum.*

Des charmes & caractères. Et pour dire ce, qu'il en faut tenir & croire (après tout considéré) ie cognois, que sans doubte toutes choses semblables de ce téps sont faulses & douteuses. Voire, ne plus ne moins, que c'est œuure là seroit faux & abusif, quiconque feroit caractères, & profereroit des charmes deuant vn chacun, à fin, qu'il se fît vne vertu & puissance d'attraction de fer par l'aimant, comme si icelle totalement estoit incogneue. Certes aucunes choses y a entre les irraisonnables, c'est à dire, dont on ne peut donner raison (comme on diroit de la susdicte attraction) desquelles les amoureux de science ont fait mention par œuures de nature, & d'art, à fin, qu'ils cachassent les secretz aux gens indignes. Pour raison de quelz

*Utra-
tion de
fer par
l'aimat.
Les phi-
losophes
auoir
parlé des
choses
par de-
sursaiso,
& pour
quoy.*

quelz plusieurs choses sont cachées
en diuerfes façons & manieres,
aux liures desdictz philosophes.
Auiquelz le sage & prudent per- *Exhor-*
sonnage doit auoir ceste confide- *tatiō de*
ration & sagesse, de mespriser *l'au-*
les charmes & caracteres, & *teur.*
approuuer l'œuure de la nature, & *De l'uti-*
de l'art. Quoy faisant, il verra *lié de*
les choses animées & inanimées *prouuer*
symbolizer, & couir ensemble *l'œuure*
ment à nature, pour la conformité *de natu-*
d'icelle, non point pour la vertu *re, & de*
du charme, ou du caractere. Et *art.*
en ce poinct-là, les ignares *Designa-*
estiment maintz secretz de na- *res in-*
ture, & d'art, estre choses magi- *geās mā-*
ques. Et aussi les magiciens *tes choses*
folement se confient aux char- *estre ma-*
mes & caracteres, de ce qu'ils *giques.*
attribuent ie ne say quelle vertu *Abus*
des ma-
giciens.

à iceux, & q̄ pour leur gain & attente, delaisent l'œuvre de la nature & de l'art pour l'abuz desditz charmes & caracteres. Pour raison de quoy, l'un & l'autre gère de ces hommes là (savoit est, & ignares, & magiciens) sont despolliez, ou priuez de l'utilité de sagesse, par leur sottise & folie, qui à ce les con-

De la traint. Or il y a certaines de-
differe precations anciennement insti-
ce des de tuées des hommes veritables,
preca- ou plustost ordonnées de DIEU,
visions sur & des anges, lesquelles peu-
fer ardent vent retenir leur premiere & o-
& sur eau riginelle vertu. Mesmement en plu-
de fleuve sieurs regions se font encores cer-
 taines oraisons sur le fer ardent, &
 quasi blanc d'estre embrasé & allu-
 mé, & sur eauë de fleuve, & sembla-
 bles

bles choses, qu'on croit se faire par
l'autorité des prelatz: & ausquel-
les les simples & innocens sont ap-
prouvez, & les coupables conda-
mnez: comme on diroit les exor- *Exēple.*
cismes ou conituriōs, que les pre-
stres font en l'eau beneste: & com-
me on lit en la loy ancienne de l'eau *L'eau de*
de purgation, par laquelle lon ap- *purgatiō*
prouuoit adulteres, ou fidelité au *aux Nō*
mary, & plusieurs autres choses de *bres.*
ceste, ou telle, & semblable sorte. *Reiect a-*
Mais quād est des choses, & des de *ble toute*
precatiōs, qui sont contenues aux *chose ma*
liures des magiciens, on les doit tou- *gicienne.*
tes reiecter (combiē qu'il y ait quel-
que chose de verité) parce qu'il y a
rāt de choses faulses, qu'on ne peut
discerner verité d'entre menson-
ge. Dont il faut nier, que Salomon, *Salomon*
& ie ne say quelz autres sages, les *n'auoir*
ayent

composé ayent composées à tous ceux qui
liures de le disent:ioin&, que telz liures ne
magie. font point receuz de l'autorité de
 l'eglise, ny des sages gens, ains de
Des sedu seducteurs, qui prennent la simple
cteurs re lettre, composât nouueaux liures,
cepuans multipliant nouuelles inuentions:
les liures & à fin, que plus fort ils attirent à
de magie eux les hommes (comme nous sa-
 uons par experience)preposent til-
 tres renommez à leurs œuures, &
 les attribuent impudemment à l'au-
 thorité de telz ou tel autheur (com-
 me s'ils n'opinoient rien d'eux me-
 smes) & aussi font, haut style aux
 choses contingentes, & souz om-
 bre de texte faignēt leurs menfon-
Des ca- ges. Mais pour reuenir & cheoir à
raçteres. nostre premier propos, les cara-
 cteres (qui contiennent sens d'orai-
 son inuentée) ou ilz sont composez
 & pourt

& pourtraictz à la volée, ou il sont
faictz à la culture des estoiles en
temps cieux. Or tout ainsi comme
nous auons parlé des oraisons, au-
si nous iugerons premierement des *Temps*
dictz caracteres, & secondement *nécessai-*
des signeiz ou images. Si les cara- *re à i-*
cteres ne sont faictz en leur temps, *ceux.*
lon cognoit qu'ils n'ont totale-
ment aucune efficace ou vertu. Et
pource, celuy qui les pourtraict ain-
si qu'ils sont formez aux liures, n'a-
yant esgard, sinon qu'à la seule figu-
re, laquelle il fabrique à l'exemplai-
re, est iugé de tout homme sage, &
de bon esprit, qu'il ne fait chose qui
vaille. Au cōtraire, celuy-là, qui en
deux constellatiōs, (ou notations
d'astres) fait œuures aux aspectz, ou
inspections des cieux, peut dispo-
ser non seulement les caracteres,
mais

mais toutes ces œuvres tant d'art que de nature, selon la vertu, ou influence du ciel. Toutesfois, pource qu'il est difficile de percevoir la certitude des corpz celestes, à ceste cause, en ces choses il y a grand erreur en plusieurs, & par façon, que peu de gens y a, qui peuvent véritablement & vtilement ordonner quelque chose. Mesme pour ce là le vulgaire des mathematiciens, qui jugent & operent par les estoiles magiques, & par œuvres, comme par iugemens en temps esleuz, n'excelle point beaucoup, ores qu'eux tres-expertz, & suffisamment ayés l'art pourroyent faire plusieurs vtilitez.

Des mathematiciens iugés par les estoiles & œuvres.

Chacun Neanmoins il est à considerer, que le medecin expert, & vn chacun de autre pratique & vacation, peut bien vtilement adiouster des charmes,

mes

mes, & des caracteres (ores qu'ilz
soyent feinctz) selon l'opinion de
Céclatin medecin. Nō point pour
ce qu'iceux caracteres & char-
mes soyēt de quelque valeur, mais
bien à fin que plus devotement, *Et à quel*
& de plus grande auidité ou coura- *le inten-*
ge le patient reçoive la medecine, *tion.*
qu'on luy bailleroit, qu'il se confie
d'avantage, qu'il se rejoyisse, & que
l'esprit d'iceluy s'excite. Aussi l'a- *Du pou-*
me estant excitée, peut renouel- *voir que*
ler au propre corps plusieurs cho- *l'ame e-*
ses, tellement, que d'infirmité ou *sieste a*
maladie il prendroit conualescen- *sur le*
ce, & viendrait à santé par la ioy- *corps.*
e & confiance, qu'elle auroit. Si *Recapi-*
donc le medecin fait tel ou sembla *itulatiō.*
ble cas, & vient à magnifier son
œuvre, à fin que ledit patient soit
incité d'avoir esperance de gueri-
son

son, mais qu'il ne face point celà pour aucune fraude & tromperie, ny pour cuyder faire croire au dict patient & malade, qu'il se porte bien, il n'est point abominable de bailler à aucuns des charmes & breuetz, si nous croyons au dict Constantin medecin. Car luy en l'epistre des choses qu'on pend au col, ainsi permet des charmes & caracteres, & les soustient en ce cas là.*

Constantin permet des breuetz au col.

* *Autrement ilz sont defenduz. e nec nisi. rñ. xxvj. q. v.*

Pourquoy lon faitieux deuant malades.

Ioinct (comme dessus) que l'ame peut beaucoup sur son coprs par ses vehemens effectz, ainsi que demontre bien Auicenne au liure de l'ame, & au v i i i. des animaux, & tous les sages s'y accordent. A ceste cause & raisõ lon fait des ieux, & apporte lon choses delectables deuant les malades (voire, aucune fois on permet à leur appetit main

tes

tes choses contraires) les quelles * Ceste
 esiouyffent tât iceux quelque fois, *qualité*
 que l'affection & desir de l'ame, & *est celle*
 leur grand espoir vient à vaincre *qu'on ap-*
 & iurmonter leur maladie. Sur *pellz pas-*
 quoy, pource qu'il ne faut aucune *sion. &*
 ment blesser verité, c'est à dire, *passible*
 mentir, il conuient diligemment *qualité.*
 considerer, que tout agent (non *Exēple*
 point seulement les subitances, ne *de passi-*
 pareillement les accidens de la III. *ble quali-*
 espece de qualité*) fait vertu, & *té dou-*
 apporte ombre & apparence en na- *ceur au*
 ture extrinseque, & que des choses *miel, &*
 se font certaines vertus sensibles. *froider*
 Pour autant, ce là (saoir est, faire *en la gla-*
 des ieux, & apporter choses dele- *ce. de pas-*
 tables, deuant malades) peut pro- *sion, ror-*
 fiter, & faire (tant pource qu'il est *geur d'u-*
 plus notable qu'aucunes choses *ne hon e-*
 corporelies, que principalement *en la fa-*
 corporelies, que principalement *ce, paille*
 corporelies, que principalement *couleur*
 corporelies, que principalement *de craise*

pour l'excellence, & la dignité de l'ame raisonable) espee hors foy. Et n'exerce les hommes seulement de chaleur, mais aussi les espritz sont excitez de luy, tout ainsi que des autres animaux. Ce là n'est point de merueille, ioinct, que nous

*Exēples voyons bien qu'aucuns animaux
merueil- se transmuent, & attirent des cho
leux. ses obeissantes à eux. Cōme lon di*

*Pline au roit, & q̄ nous lifons du basilic, qui
liur. viij. tue par le seul regard: du loup, qui
cha. xxij. rend l'homme enrouté, s'il le voit*

*Le me- premier, que l'homme le voye, &
fine au de la hyene (ainsi que raconte So-
dict liure linus des merueilles du monde. &
viij. cha. les autres autheurs) qui ne permet
xxx. qu'entre son ombre le chien iappe
& abaye. Item des iumens en au-
cuns royaumes, qui s'emplissent
& conçoient par l'odeur des che-*

uoux

uaux, comme narre ledict Solinus. Au cas pareil, & qui plus est, Aristote dit au liure Des choses vegetables, que les fruitz des palmes femelles prennent maturité par l'odeur des masles. Ainsi donc plusieurs choses semblables & merueilleuses aduiennent par les especes & vertus des animaux, & des plantes, comme afferme le dict Aristote au liure de secretz. Non point qu'il faille dire pour celà, que les plantes, & les animaux puissent atteindre à la dignité de nature humaine. Car s'il estoit ainsi, ils pourroyent aucunement faire vertus & especes, & rendre ou donner leurs pour attirer les corps dehors eux, ce qu'ils ne peuuent faire. Pour raison de quoy iccluy mesme Aristote dit au liure du sommeil &

Nature humaine surpasser en dignité les animaux & les plantes.

veille, que si la femme menstrueuse regarde le miroir, elle l'infecte, & qu'en iceluy appert nuée de sâg.

Plinedit Aussi Solinus encores narre, qu'il
quasi le y a en Scythie des femmes, qui ont
sembla- doubles prunelles es yeux (dont
ble de Ouide dit, *Nos quoque pupilla duplex*)
mot à au les quelles quand elles se couroçēt,
tre. tuent les hommes par leur seul re-
*Des vi-*gard. Certes nous sauons, que l'hō-
*cieux &*me de mauuaise complexion, & a-
*mala-*yant maladie contagieuse, comme
disz. lepre, mal caduque, fièvre a-
 gue, les yeux fort malades, ou au-
 tre cas semblable, qu'il contamine
 & infecte les autres, qui sont de de-
 uant luy. Et à l'opposite, nous co-
 gnoissons, que les hōmes bien com-
 plexionnez, & sains (& notam-
 ment ceux là, qui sont ieunes)
 confortent les autres, & qu'on le
 rebou

resouyt de leur presence. Qui est *Raison*
pour cause des suaves espritz, des *d'esioy-*
vapeurs salubres & delectables, *sance de*
& de la bonne chaleur naturelle: *la presen-*
& aussi pour cause des vertus, qui *ce de ieu-*
se font d'iceux, ainsi que Galien *nes gens.*
enseigne aux artz. Et ces choses
aduient au mauuais, si l'ame
est corrompue par diuers & grans
pechez, si le corps est debile & de
mauuaitte complexion, & sem- *Cogita-*
blablement si la cogitation est for- *tion de*
te, & le desir vehement à nuire, *nuire fai-*
& porter mal encontre. Car *re q' plus*
lors la nature de complexion, & *est on*
de fermenté agit plus fort par *nuise.*
les cogitations de l'ame, & par
les grans desirs, qu'on ha. Dont *Cõfirma-*
le lepreux, qui par grand sou- *tion.*
hait, cogitation, & vehemente so-
licitude, pourchasserait d'infecter

ou enuener vn autre, qui seroit deuant luy, l'infeceroit plustost & plus fort, que s'il ne pensoit point à celà, ny le desireroit, & pourfuyuroit, ioint, que nature (ainsi que demontre le dict Auicenne aux lieux predictz) obeit aux pensees & vehementes affectiōs de l'ame. Voire il ne se fait aucune operatiō humaine, si non par ce là, que la vertu naturelle obeit aux mēbres, cogitations, & souhaitz de l'ame.

*Nature
obeit aux
affectiōs
de l'ame.*

*De l'or-
dre des
chofes
mouuās,
cogita-
tion, de-
sir, vertu
de l'ame* Or le dict Auicenne demontre au 11. de la Metaphysique, que cogitation est le premier mouuant, en apres le desir conferme à cogitation, puis la vertu de l'ame estant aux membres, qui obeissent aux cogitations & desirs. Et ce là (com dict est) aduient au mauuais, & semblablement au bon. Parquoy, quād

ces

ces choses se treuuent estre en l'homme, à fauoir bonne complexion, fanté de corps, ieunesse, beauté, elegance de membres, ame nette de peché, forte pensée, & ardent desir à quelque œuure, alors tout ce qui se peut faire par l'espece, & vertu de l'homme, par les espritz, & la chaleur naturelle, il est de necessité qu'il se face plus fort & avec plus grande vehemence par tels espritz, vapeurs, & influences, que s'il defailloit en aucune de ces choses. Et principalement (dy-ie) il est de besoing qu'il se face avec plus grand effort, s'il y a grand desir, & forte intention. Ainti donc se peuvent faire de grandes choses par parolles & œuures d'homme, qu'ad toutes les causes cy deuant dictes concurrent, ioinct, que les dictes

Des parolles & œuures d'homme.

parolles font de l'interieur par pen-
fées de l'ame, & que le delir est par
mouement des espritz, chaleur,
& vocale arterie, & leur genera-
tion ha voyes ouuertes, par les
quelles y a grand ressort d'espritz,
de chaleur, d'euaporation, de ver-
tu, & d'espees, qui se peuuent fai-
Cōfirma re de l'ame, & du cœur. Mesme
tion. nous voyons que haleine & baail-
lement prouiennent du cœur par
telles arteries aux parties inte-
rieures, & que plusieurs resolu-
tions d'espritz, & de chaleur se
font, les quelles nuyent aucune
fois, quand elles prouiennent de
vn coprs malade, & qui soit de
mauuaise complexion, & à l'op-
posite aydent, & confortent,
quand elles sont produictes d'un
corps net, sain, & de bonne com-
plexion

plexion. Au moyen de quoy, certaines operations naturelles se peuvent par consequent faire en la generation, & en la prolotion de parolles, avec intention & desir d'operer. Dont non sans cause lon dit, que vive voix a grande vertu : non point qu'elle ayt ceste efficace, ou puissance, que les magiciens faignent, ny semblablement, qu'ils estiment à faire, & à alterer, mais selon que nature a ordonné. Et à ceste cause, il faut bien sagement prendre garde en ces choses : ioinct que l'homme peut facilement decliner & en l'une & en l'autre partie : & que ia plusieurs errent, de ce, que les uns nient toute operation, & les autres en croyent plus qu'il ne faut,

*Vive
voix de
grande ef-
ficace, nō
point cō-
me pen-
sent les
magi-
ciens.
Vile ad
monitiō.*

*Des li-
vres de
magie.* & declinent à lart magique. Par
façon qu'il y a au monde plu-
sieurs liures de charmes, cara-
teres, oraisons, coniurations, fa-
crifices & semblables folies, qui
font purement magiques. Comme
on diroit, le liure des offices des e-
spritz, le liure de la mort de l'ame,
le liure de l'art notoire, & autres in-
finiz, qui ne contiennent (comme
dict est) pouuoir & puissance ny de
art, ny de nature: mais bien choses

*Discre-
tiõ pour
les con-
noistre.* cõtrouuées par les magiciés. Tou-
tesfois il est necessaire de considerer
qu'on repute & estime plusieurs li-
ures estre de ceux des magiciés, qui
ne sont pas telz, ains qui contien-
nent dignité de sapience. Et
quant à ce, l'experience d'vn
chascun demonstrera ceux là
qui sont suspectz, & ceux qui ne
le

le sont point. Mais si aucun treuve en quelcun d'iceux l'œuvre de nature ou d'art, qu'il le preuve & recoive: si autrement, qu'il le delaisse, comme estant suspect & indigne d'un homme sage confideré que tel liure seroit superflu, & que c'est à faire à un magicien de penetrer chose superflue, & non necessaire.) Et ne faut doubter qu'en esprouant la nature & l'art, on ne parviene à chef de l'intention qu'on auroit. Parce que, cōme Isaac a estimé au liure des figures, l'ame raisonnable n'est empêchée en ses operations, si elle n'est detenue par ignorance; & que Aristote sus allegue est d'opinion au liure des secretz, qu'en telles choses le personnage sain & bon, peut toutes choses

Taisible
louange
des li-
ures d'al-
chimiste
rie.

Ignorā-
ce empe-
scher l'a-
me.

Senten- qui sont necessaires à l'homme,
ces. avec toutesfois influence de la
 vertu diuine. Ce que tesmoi-
 gne le dit Aristote au troisie-
 me des Metheores, disant, qu'il
 n'y a vertu, sinon par la puissance
 de DIEU: & à la fin des Ethiques
 qu'il n'y a vertu ny morale, ny na-
 turelle de celeste vertu, sans influē-
 ce celeste & diuin. Dont quand
 nous parlons de l'energie & pou-
 uoir des choses particulieres ope-
 rantes, nous ne reiectons point le
La pre- agent vniuersel de la premiere
miere cause, qui infonde plus en la chose
cause p^r causée, que ne fait la seconde, com-
infonder me contient la premiere proposi-
que la se tion des causes.
conde.

Digres- Je raconteray doncques mainte-
son au nant merueilles par œuures d'art
subiect & de nature, pour puis apres (af-
 sign

signat les causes & manieres ^{du pres}
 des choses , aus quelles il n'y a ^{sent sur}
 rien d'art magique) dire & con- ^{elco}
 clurre, que toute puissance ma-
 gique est inferieure à ces opera- ^{D'aucuns}
 tions, & indigne d'icelles. Premiere ^{meruesl.}
 ment par figuration de l'art mesme ^{loux arti}
 instrumens pour nauiger se peuuet ^{sices de}
 faire, sans qu'il y ait hommes na- ^{l'art.}
 geans: comme des grâdes & mari-
 nes nauires, qui iroyēt par vn seul
 hōme gournāt en plus grande le-
 geretē, q̄ si elles estoyent pleines de ^{Chariotz}
 hōmes nauigēs. Se peuuet aussi fai- ^{mouuās}
 re des chariotz, qui sans beste ou a- ^{sans hom}
 nimal se mouueroient avec incli- ^{me ny be}
 mable effort, comme on estime a- ^{ste.}
 uoir esté les chariotz garnis, & mu- ^{Macro-}
 niz de rançon, desquels on batail- ^{be.}
 loit anciennement. Aussi peu- ^{instru-}
 uent estre faictz instrumens pour ^{mē pour}
 vol ^{uier.}

voler, ou l'homme estant assis au milieu de l'instrument, viendroit aucun engin, & par iceluy les ailes, pource faictes & composees artificiellement, battroyent l'air, à la maniere d'un oyleau volant. Item se peut faire instrument petit en quantité, pour eleuer ou abaisser plusieurs poix, duquel il n'est rien plus vtile au cas posé: ioinct que par instrument de la hauteur de trois doigts, & largeur d'iceux, & de moindre quantité, pourroit quelcun, soy mesmes & ses cōpagnons deliurer de tout peril des prisons, & les esleuer & descendre. Plus se peut facilement faire vn engin, par lequel vn hōme tyreroit a soy mille hommes par violence, sans aucune volonte d'iceux, se peuuent aussi faire instruments pour marcher en

Pour esleuer grand fardeau.

Petit instrument merueilleux.

Instrument pour attirer mille hommes.

la

la mer & au fleuve pres d'un pré, *Pour*
sans peril du corps (mesme Alexan *marcher*
dre le grand a vsé de ces choses, à *en la mer.*
fin qu'il vist les secretz de la mer, se *Histoire*
lon que narre le moral astrono- *d'Alexā*
me) & tels instrumens ancienne- *dre le*
mēt & de nostre tēps ont esté faitz: *grand.*
& est certain qu'il y a instrument *Certiu-*
pour voler, lequel n'ay veu, & n'ay *de d'in-*
cogneu homme qui l'ait veu, mais *strument*
bien cognois par nom & surnom *pour ve-*
le sage, qui a excogité cest artifice. *ler.*
Brief, ils se peuuent faire infinies
choses semblables: cōme des pontz *Pontz*
sur fleuves sans colomne, ou pilier, *sans co-*
ou arc, & aucun entpeshement: & *lomne.*
des machines & engins, desquels
on n'a point encores ouy parler. *D'aucu-*
Mais quoy? on trouue plus des fi- *nes figu-*
gurations naturelles, sauoit est, *rations*
qu'on peut ainsi figurer choses clai- *naturel-*
res

res, & miroirs, qu'une chose se mō-
 streoit plusieurs: vn homme vn ex-
 ercite, & plusieurs, & qu'il apparoi-
 stroit tant de soleilz, & tant de lu-
 nes, que nous voudrions. Car si au-
 cunesfois les vapeurs se figurent
 tellemēt, que deux soleilz, ou trois,
 & deux lunes apparoiſſent enſem-
 ble en l'air (comme Pline dit, au ſe-
 cond liure de l'hiſtoire naturelle)
 par meſme raiſon auſſi peut vne
 choſe apparoiſtre plusieurs & infi-
 nies. Raiſon c'eſt, que apres ce qu'el-
 le a excédé ſa vertu, il n'y a (cōme
 argueſte Ariſtote, au chap. de la
 choſe vacque) nombre determiné.
 Au moyen de quoy, ſe peuuent fai-
 re, infinies terreurs à toute cite &
 exercite, & certes perilleux, ou par
 multitude d'apparitions d'eſtoiles
 ou d'hommes, ſur eux aſſemblez,
 princi

principalement s'il cheoit & adue-
noit quelque cas, souz lequel ils se
trouoyent. Mesme (dy ie) se peu-
uent figurer de choses si claires, *Repeti-
tion.*
qu'elles, estans mites tresloing,
apparoitroyent tresprochaines, &
au contraire, tellement, que par
incroyable distance nous aurions
leu des lettres trespetites, & veu
choses autant petites, que lon cust
peu perfer, & aussi aurions fait ap-
paroitre des estoiles en quelle part
nous aurions voulu. Et estime *Galfri-
du au 1.
liure de
l'origine
& des ge-
stes des
Bretons.*
lon que Iules cesar en ce poinct a
apperceu, par grans miroirs, au
bord & riuage de la mer, en la Gau-
le, la disposition & assiete des cha-
teaux & citez de la petite Bretai-
gne. Il se peut aussi figurer des
corpz de telle industrie, que les
tesgrans apparoitroyent trespe-

tis, & au contraire: & les hautz
 apparoitroyent bas & petis, & à
 l'opposite: & les occultes apparoi-
 troient manifestes. Qu'il soit ain-
 si, Socrates trouua & apperceut
 que le dragon, qui corrompoit la
 cité, & la region, de son haleine &
 pestilente influence, resider entre
 des cauernes de montaignes (&
 ainsi toutes les choses qui seroyent
 contraires aux citez, & exercites,
 peuuent estre apperceues des en-
 nemis) Aussi se peuuent tellement
 figurer des corpz, que les especes &
 influences venimeuses & infectes
 iroyent là ou l'homme voudroit:
 ce qu'on dit qu'Aristote enseigna à
 Alexandre, par lequel enseigne-
 ment ou doctrine il detourna con-
 tre la cité mesme le venim du bafi-
 lic, qui estoit eleué sur les murail-
 les

*Du dra-
gō de So-
crates.*

*Histoire
merueil-
lable.*

les d'icelle, encontre son exercite.
Ils se peuuent pareillement figurer des miroirs, tels que tout homme, qui entreroit en quelque maison, verroit veritablement or, argent, pierres precieuses, & tout ce qu'il voudroit : & quiconque se hasteroit de descourir le lieu, ne trouueroit rien. Mais pour dire ce que ie vois dire, est des plus hautes puissances de figuration, qu'on peut amener & assembler rayons par diuerses flexions & reflexions, en toute distance, que nous volons, par facon, que tout obiect se brusleroit (ce que les miroirs, qui bruslent deuant & derrier tesmoignent, comme certains auteurs enseignent aux liures traictés de telles choses) & d'auantage le plus grand cas de toutes les figurations &

Des hautes puissances de figuration

Le plus grand cas de toutes les figurations

choses figurées, c'est, qu'on descriue les corpz celestes selon leurs longitudes & latitudes en figure corporelle, par laquelle ils se meuvent corporellement au mouvement diurnal. Lesquelles choses vaudroyét vn royaume à vn homme discret & sage. Et quant est pour exemples de figurations, icelles suffirôt, cōbien qu'on pourroit proposer, & mettre en auant plusieurs autres choses admirables.

Or à icelles il y en a aucunes annexées sans figurations: & (en toute distance que nous voulons) pouuons artificiellemēt composer feu bruslant de salpestre, d'huyle, de petreole rouge, & d'autres, d'ambre, de naphthe, * de petreole blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu Pline

*Des choses sans figurations. * Pline de cecy au ij. liu. chap. cv. Item au xxxv. chap. xv.*

preall

preallegué dit au 2. liure, qu'il y *Histoire*
en eut a Romme vn, qui se defen- *merueil-*
dit contre l'exercite des Romains, *leuse en*
& que par plusieurs projectz il bru- *Plinc.*
ssa les gendarmes armez. A quoy
est prochain le feu Gregeois, &
maintes choses brullantes. En ou-
tre, se peuuent faire perpetuelles
lumieres, & de bains ardans sans
fin (ainfi comme nous auons co-
gneu plusieurs choses, qui ne bru-
llent point, mais qui se purifient
seulement) & d'autres choses mer-
ueilleuses & espouventables de na-
ture. Mesme lon peut faire en l'air *Plinc au*
des sons comme de tonnerres, *xxviij. li*
voire en plus grand horreur, que *ure cha.*
ne sont point les tonnerres, qui *vij. item*
se font naturellement (& certes *au xxx-*
vn peu de matiere, adaptée à la *vj liure*
quantité d'vn poulse, fait horrible *chapit.*
xij.

son, & demontre vehemente esle-
 re, ce qui aduient en plusieurs for-
 tes & manieres) par lequelz on
 destruiroit toute cité & tout exer-
 cite ; à la maniere de l'artifice de
Josephe Gedeon, qui a destruit l'ost & l'ar-
des anti- mée des Madianites avec seule-
quite & li mēt trois cens hommes, par trouf-
ure v. ch. ses de fleches & carquois vuydes,
vij. & par flambeaux ou torches, des-
 quelles il sortoit du feu, avec vn
 bruit si violent, & vn son si esclat-
 tant, qu'on ne le pourroit bonne-
 ment dire ou exprimer. Lesquel-
 les choses sont merueilleuses, qui
 en pourroit vser plainement en
Des ef. deuë quantité & matiere. Mais ie
felix de propose de l'autre genre, sauoir
l'art. est des effectz de l'art, choses esmer-
 ueillables, lesquelles ores qu'elles
 ne soyent de moult grande vtilité,
 toutes

toutesfois ont indicible demon-
stration de sapience, & se peuvent
applicquer à la probation de tou-
tes choses occultes (ausquelles l'i-
gnare vulgaire contredit) & sont
semblables à l'attraction de fer par
le diamant. Car qui est celuy, qui
croiroit telle attraction, si ne la
voit, attendu qu'il y a en icelle plu-
sieurs choses merueillables de na-
ture, que le populaire ne fait point,
côme l'expérience mōstre, & ensei-
gne l'hōme desireux. Mais ces cho-
ses sont plus grādes, & plus copieu-
ses, de ce qu'il y a pareillement at-
traction de tous metaux par la pier-
re d'or & d'argent : & d'ailleurs, *Attrac-
tion de*
que la pierre court au vin aigre, * *tous me-
taux par*
& aussi les plantes l'une à l'autre: *enigme.*
& que les parties des animaux diu-
sées localemēt concurrent au mou-
** Argent
vif.*

uement naturel. Ce qu'après qu'ay entendu, il ne m'a esté rien difficile à croire) quand ie considere bien tout) soit cecy, soit ce là, tant en choses artificielles, que naturelles. Mais il y a plus grandes choses, que cestes là ne font, sauoir est,

* *Euclides au 1. liu. de sa Geometrie, defini ainsi superficie, dit il est, que longitudinem latitudinemque tantum habet.* que toute la puissance de mathematicque (iouste l'artifice de Ptolomée, au viij. de l'Almageste) ne met pour instrument, fors superficie, au quel toutes les choses, qui sont au ciel seroyent veritablemēt descrites par leurs longitudes & latitudes : * & que neaumoins ce n'est en la puissance du mathematicien, sauoir, qu'icelles se mouuroyent naturellement au mouvement diurnal. Pour autant le fiddelle, & excellent experimētateur souhaite, que est instrument
se fit

se fit de telle matiere, & par telle matiere, & par tel artifice. Et pour ce que plusieurs choses se tournent au mouuement des corpz celestes, comme les cometes, la mer en son cours, & autres choses, en tout, ou en leurs parties, il luy semble estre possible, que naturellement elles se meuent par le diurnal mouuement. Que s'il estoit ainsi, tous instrumens d'astrologie seroyent inutiles, tant les exquis, que vulgaires, ny le tresor d'un roy se pourroit à grand peine acquerir. Or, pour suyure mon dernier propos de l'art, ils se peuvent faire de plus grandes choses, que n'auons dictes, quant à l'utilité publique & priuée, non point quant à aucun miracle, c'est a sauoir, que l'homme ameneroit quan-

Si les corpz celestes se meuent par diurnal mouuement du ciel.

Des effectz de l'art.

42 *De l'admirable puissance*

tité d'or & d'argent sur le champ,
& promptement, tant qu'il luy plai-
roit, selon la perfection de l'art,
& non toutesfois selon la possibi-
lité de nature. Qu'il soit ainsi, il y
17. ma- a dixsept especes d'or, c'est a sa-
nieres ou uoir huit de la mistion d'argent
qualitez avec or, & huit de l'admission de
d'or. cuyure avec or, cōme la premiere
maniere se fait des parties de l'or
avec aucunes parties de l'argent,
iusques qu'il paruienne au vingt
deuxiesme carat ou degré de l'or,
augmentant tousiours vn degré
d'or avec vn d'argent: tellement,
Nature que la derniere espee soit de vingt
ne pou- quatre degrez cu caratz de pur
noir met or, sans mistion d'autre metal.
tre l'or Outre lesquelz vingt quatre ca-
pl^e hault ratz, nature ne peut point proce-
qu'an 24 der, comme l'experience demon-
carat. stre

estre. Mais quant à l'art, il peut augmenter l'or en beaucoup plus de degrez de purité, & semblablement l'accomplir sans fraude ou deception. Mais celà est plus grand cas que ne sont point les choses precedentes, sauoir est, que l'ame raisonnable ne peut estre contraincte, & toutesfois peut estre de fait disposée, induicte, & excitée à vouloir d'elle mesme, & de plein gré changer ses meurs, affections, & cupiditez, selon le desir & arbitre d'autrui. A' quoy faire non seulement vne personne singuliere peut estre prouuquée, mais aussi toute vne cité, & tout le peuple d'un royaume (Et le philosophe Aristote demonstre telle experience au liure des secretz, tant de region, que d'exerc

Quest la fin presq^z de nature, ou de art. d'exercite, & d'une chacune personne) aus quelles choses est presq^z que la fin de la nature, & de l'art. Toutesfois le dernier point, & de Le der-
Le der- nier point de l'art, & de nature. gré iusques ou peut la perfection de l'art, avec toute la puissance de nature, c'est prolongation de vie iusques à un long temps, la quelle certes plusieurs experiences ont demonst^ré estre possible. Mesme
Que possible est prolonger sa vie. Pline, sus allegué, recite qu'un gendarme puissant de corps, & d'esprit, dura en estat, outre accostumé, ou commun aage d'homme. Auquel, comme Octavian
Notable enigme en Pline li. xxij. ch. xxiiij Auguste eut dit, & demandé, qu'il eut fait, pour qu'il viuoit si longuement, il respondit en enigme, qu'il auoit mis de l'huile par dehors, & du vin miellé par dedans. Aussi despuis plusieurs car aduendrent

drent. Mesme vn rustique fouil-
lant aux champs avec vn fossoir,
ou vne houë, trouua vn vaisseau
d'or plein d'excellente liqueur, de *Liqueur*
laquelle (estimant que c'estoit ro- *merveil-*
sée du ceil) l'aua sa face, & en but: *lensé.*
au moyen de quoy il a esté renou-
uellé d'esprit, de corps, & de bonté
de sapience. D'un bouuier a esté * *Plinè*
faict messager du roy de Sicile: ce *ure vij. c.*
qui aduint au temps du roy Ozias. *xlviij. &*
Plus, il est prouué par remonage *Seruius*
de lettres papales, que Almamic, *an Enei-*
estant captif entre les Sarrasins, re *de Virg.*
ceut medecine, par le benefice de *le, refino*
la quelle il prolongea sa vie iu- *gnēt que*
sques à cinq cens ans *, lors & *les Egy-*
quand le roy desdict Sarrasins, qui *ptēs pre*
le detenoit prisonnier, ayant re- *noyent*
ceu les messagers du roy Magus, *leur an*
avec ceste medecine, qui luy estoit *au de-*
fault de
enuoyée *la lune.*

enoyée, la voulut esprouer & experimenter au dict captif, pour ce qu'il l'auoit suspecte, & ne s'y fioit point. Aussi la dame de Tormery en la grand Bretagne, cherchant vne biche blanche, trouua de l'onguent, duquel vn forestier de bois s'estoit oingt par tout le corps, fors qu'aux plantes des piedz, & vesquit trois cens ans sans corruption, exceptez douleurs & passions de piedz. Et nous auons experimété de nostre temps plusieurs fois, qu'aucuns hommes ruraux ont vescu sans conseil & ayde de medecin cent soixâte ans, ou enuiron. Lesquelles choses se confirment par ceuures des animaux, comme on diroit du cerf, de l'aigle, du serpent, & de plusieurs autres, lequelz par la vertu
des

Cōfirmation des histoires susdites & suuantes.

des herbes, & des pierres, renouel
lét leur aage & ieunesse. A'raisó de
quoy les sages & philosophes se sôt
addonnez a tel secret, estás excitez
par les exéples des bestes irraison-
nables, & estimans qu'il est possi-
ble à l'homme ce, qui est possible,
& permis aux animaux brutz. Dôt *Histoire*
Artephius en sa sapiéce des secretz *de prolo-*
(ou il enquierit les vertus desdictz *gatiõ de*
animaux, des pierres, & d'autres cho- *vie.*
ses) se glorifie pour les secretz de
nature, qu'il a feuz, & principale-
mēt pour la lógitude de vie, qu'il a
vescu, & a regné par l'espace de
1025. ans. Ainti par là se corrobore
& cõferme la possibilité & plõga-
tion de vie, ioinct, q' l'ame* est natu- ** Icy est*
rellemēt imortelle, & ne peut point *entendu,*
mourir, & ausi qu'aps le peché Ar- *de l'ame*
tephius a peu viure enuiró mil ans: *humaine*
des

des lequel temps petit à petit, luy est abbregee la longitude de vie.

Accidẽ Pour raison de quoy faut dire, que
rale l'ab- telle abbreuiation soit accidentale:
brenia- & veu qu'elle est telle, faut aussi di-
tion de re que la vie humaine se pourra
vie. prolonger, si ce n'est en tout, du
moins en partie. Que si nous vou-

lons chercher la cause accidentale
(comme dict est) de ceste abbre-
uiation, nous trouuerons qu'elle

Icelle ab- n'est du ciel, ny d'autre chose,
brenia- fors que du deffaut de regime de
tion ve- santé, & de la corruption des pere
nir du de & mere. Mesme en temps-cy les pa-
fant de rens sont corrompuz, & aduient
bon regi par ce là qu'ils engendrent enfans
me, & de de corrompue complexion & com-
la corru- position: & leur filz de sembla-
ptiõ des ble cause se gastent: & descend la
patens. corruption des peres aux filz,

iufques à ce, que l'abbreuiation de
vie furuienne, comme au temps de
au iourdhuy. Toutesfois pour ce là
ne fenfuit point, que touliours elle
s'abbregera, attédu qu'il y a temps
posé ou prefix aux choses humai-
nes, fauoir est, que pour le plus les
hommes viuent feptante ans: & au
surplus ne leur reſte que labeur &
douleur. Or est il qu'il y auroit re-
mede, contre la propre corruption
d'vn chacun, ſi vn chacun exerçoit
de ſa ieuneſſe vn parfait gouver-
nement de ſanté, qui conſiſte au
boire & manger, ſommeil & veille,
mouuement & repos, euacuation,
conſtriction, ait & paſſion d'eſprit.
Meſme ſi aucun obſeruoit ce regi-
me-là des ſa natiuité, il viuroit tât
que permettroit nature prinſe des
parens, & paruiédroit au dernier

*Temps
prefix
aux cho-
ſes hu-
maines.
Pſal. 89.
Contre
la propre
corru-
ption de
un cha-
cun.*

but de ceste nature tōbée des l'of-
fence originelle, lequel terme tou-
tesfois il ne pourroit passer, pour
Nul re autant que regime n'a remede, ou
gime con antidote contre l'antique souilleu-
re l'anti re de noz premiers peres. Mais
que cor- quoy? impossible est que l'homme
ruption soit ainsi regy en tout par medio-
des pa crité des choses susdictes, comme
rens. requiert & demâde le dict regime
de santé. Et pourtant il faut (cōme
dict est) que l'abbeuiation de vie
adiuienne, non seulement de la cor-
ruption des peres & meres, mais
aussi de ceste cause là. Or l'art de
L'art de medecine determine suffisâmēt ce
medeci- regime là. Combien que ny le ri-
ne deter che, ny le pauure, ny le sage, ny le
miner re fol, ny les medecins mesmes, tant
gime de parfaictz qu'ils soyent, ne peuuent
santé. en eux, ny en autres, accomplir &
 obser

observer iceluy regime egalemēt. *Nature*
Toutesfois pour dire, nature ne de *ne defail*
faut point en choses necessaires, *lire en cho*
ny l'art absolu, ains au contraire *ses neces-*
peut surmarcher & vaincre les pas *saies.*
sions accidentales, de sorte qu'el- *Quand*
les soyent effacées en tout, ou en *on pou-*
partie. Et au commencement que *nois ve-*
l'age des hommes commença de- *medier à*
cliner, le remede eust esté facile. *la corrup-*
Mais de six mille ans, & plus de *ptio des*
temps en ça, il est difficile d'y met- *parens.*
tre remede. Toutesfois & nonob- *Autres*
stant ce là, les gens sauans, meuz (cō *ne com-*
me dict est) des raisons & confide- *spēt que*
rations susdictes, se sont esuertuez *5500 ans*
& efforcez de trouuer les voyes, *depuis la*
non seulement contre le propre *ereation*
defaut de quelque regime que *du mode*
ce soit, mais aussi contre la pollu- *Gens de*
tion & corruption. des parens. *sauoir y*
auoir tra-
uailé.

*A quel
leinten-
sion* Non point pour dire que l'homme
peut retourner à la vie d'Adam, ou
d'Artephius, pour la corruption
de sa corroborée: ais qu'il peut vi-
ure iusques à cent ans, ou que plu-
sieurs peussent prolonger leur vie
oultre le commun aage des hom-
mes, à present viuâs, qu'ad les pas-
sions de vieillesse se retarderoyêt,
& ou elles ne pourroyent estre re-
tardées & cohibées, se adouci-
royêt. Tellement, qu'oultre estima-
tion humaine la vie se prolonge-
roit vtilement, toutesfois enuiron
touliours le dernier terme. Pour
*Deux
termes de
fin en vn
chacun.* laquelle chose cognoistre, faut en-
tendre qu'il y a vne fin de nature
qui est estable aux premiers hom-
mes apres le peché: & vne autre fin
ou terme d'vn chacun, venant de la
propre corruption des parens. Ou-
tre

tre lesquelz termes lon ne peut pas
fer:mais on peut bien passer ce-
luy-là de propre corruption, & nō
point toutesfois paruenir iusques
au premier terme. A laquelle pro-
longation de vie ie croy que tel sa-
ge, que lō voudroit dire en ce tēps,
pourroit, atteindre combien que
l'aptitude de l'humaine nature ne
soit possible, scēlō qu'elle a esté aux
premiers hommes (ce que n'est de
merueille) & que ceste-cy s'estend
à immortalité, tout ainsi qu'elle a
esté deuant le peché, & qu'elle sera
apres la resurrectiō. Mais si lon dit
que ny Aristote, ny Platō, ny Hip-
pocrates, ny Galien, sont paruenus
à tel prolongement de vie, ie respō-
dray qu'aussi ils ne sont paruenus
à plusieurs mediocres vertus & sciē-
ces, qui apres eux ont esté seies par

*L'un e-
nitabile,
& confir-
mation
de ce.*

*Preoccu-
pation
d'obie-
ction.*

d'autres gens vertueux : & que par ce ils ont peu ignorer ces choses tresgrandes, combien qu'ils y ayēt trauaillé, & prins peine à icelles. La cause c'est, qu'ils se sont trop occupez aux autres, & sont plustost paruenus à vieillesse, consumant leur vie aux pires choses, & vulgaires, & non pas aux meilleures & rares, cōbiē qu'ils ayēt aperceu plusieurs & diuers secretz. Nous n'ignorons point que Aristote dit aux predicamēs, q̄ la quadrature du cercle peut estre cogneue n'estant neaumoins pour lorsencores seuë. Parquoy taiblement il cōfesse l'auoir ignorée, & aussi tous les autres iusques à sō tēps. Mais au cōtraire, nous sōmes certains qu'au iourdhuy la verité s'en fait. * Que comme soit ainsi, beaucoup plus pouuoit Aristote ignor

*Qu'on se
dout ad-
donner
aux meil-
leures
choses.*

*Que les
anciens
ont igno-
rē main-
tes choses
* Dececy
on peut
voyr le li-
ure D'o-
ronce in-
script, de
quadrature.*

ignorer les plus profondz secretz de nature, quand il n'a seu la quadrature du cercle. Aussi les sages ou doctes de maintenant ignorent plusieurs caz, que les moyennemēt doctes sauront au temps aduenir. Dont en toute sorte & maniere que ce soit, ceste obiection est vaine & de nulle valeur. Ayant dōc nombré certaines choses touchant la puissance de nature, & de l'art (à fin que nous concluons & assemblons beaucoup de peu de cas, le tout des parties, les choses vniuerselles des particulieres, selon que nous voyons qu'il ne nous est necessaires d'aspirer a l'art magique, & veu que nature & l'art suffisent) ie veux maintenant poursuyure par ordre chacunes choses susdictes, & donner causes,

*Briefue
recapitu-
lation.*

*De l'or-
dre cy a-
pres.*

Enigme. & maniere particulièrement. En premier lieu ie cōsidere, qu'au poilz des chieures & brebis, les secretz de nature ne sont point enseignez de paour qu'un chascun les entende, comme veut Socrates & Aristote. Lequel mesme dit au liure des secretz, que celuy là seroit infracteur du celeste seau & cachet, qui comuniqueroit les secretz de nature & de l'art, adioustât, que plusieurs **maux** aduiēent à celuy-là qui les reuelle. D'aduātage il dit, cōme est recité au liure des nuitz Attiques, de la collatiō ou cōparaison des sages, que c'est folie de dōner des laitues à vn asne, veu q̄ les chardons luy suffisēt. Et est escrit au liure des pierres, q̄ celuy q̄ diuulgue les choses mystiques, raualle & diminue la maicste des choses. Aussi ne sont
cert

*Qu'on
doit cele
les secrez
de natu-
re.*

Senēce.

certains & stables les secretz, que la
tourbe ou multitude fait & co-
gnoit, si nous auens esgard à la pro-
bable diuif.ō du vulgaire, qui touf-
iours dit l'opposite des sages. Que
ainsi soit, ce là qu'vn chacun voit
& semblablement ce que voyent
les sages, principalement renom-
mez, est vray. Parquoy ce que plu-
sieurs voyent, c'est à sauoir, ce que
le vulgaire voit, pour le regard de
telle chose & telle, il faut que ce
soit chose fause (le parle du vulgai-
re, lequel ion separe d'avec les sages
ence mot, *vulgus*) Car quant aux
communes conceptions de l'esprit,
le dit vulgaire s'accorde bien avec
les sages, mais quant aux propres
principes & aux conclusions des
artz & sciences, il discorde, se tra-
uailant empres apparences, en so-

*Le vul-
gaire dis-
ferēt d'a-
uic gens
de sauoir*

*Quel
vulgaire
est icy en-
tendu.
En quoy
discorde
le vul-
gaire d'a-
uic les
doctes.*

phismes, subtilitez, & en choses de
 quelles les doctes n'ont soin & cu-
 re. Le dict vulgaire doncques erre
 & faut, tant en choses propres que
 secretes. Au moyen de laquelle (cō-
 me dict est) il est sequestré d'entre
 les sages, mais quant est pour le re-
 gard des communes, il est com-
 prins souz la loy de tous, & n'y a
 difference d'iceluy avec les sages.

Choses communes de petite valeur. Or est il que les choses communes sont de petite valeur, & ne sont proprement à suivre, fors que pour les particulieres & propres. Mais pour dire qui auroit esté la cause ou raison que toutes gens de fa- uoir n'ont declairé leur secret, & qu'ils ont vsé d'obscurité, ç'a esté pource, que le vulgaire se mocque des secreta de sagesse, les mesprise, & ne fait ou peut iuger des choses
 tres

tresdignes: & d'autre part, si quelque chose d'excellence tombe en sa notice, il la reçoit de fortune & par accident, & en abuse en diuerses manieres au dommage des personnes & de la communauté. Parquoy il est fol & biē beste, qui escrit quelque secret, s'il n'est celé & caché du vulgaire: & si à grand peine se peut entendre des vertueux & sages. La vie desquelz ainsi certes a esté des le cōmēcemēt, & ont mussé au vulgaire les secretz de sagesse en diuerses fortes & manieres. Car aucūs les ont cachez par caracteres & charmes: et plusieurs autres par enigmes & choses figurées, comme dit Aristote au suidit liure des secretz, ô Alexandre ie te veux monstrier le plusgrand secret des secretz, & pleust a la diuine prouidence t'ay

*Fol qui
escrit se-
cret n'a
caché.*

*Des ma-
nieres de
cacher se-
cretz.*

t'ayder à le cacher, & à parfaire le propos de l'art de ceste pierre, qui est point pierre, & est en chacū homme, & en chascun lieu, & en chacun temps, & qui s'appelle le terme ou la fin de tous les philosophes. Et treuve-lon en plusieurs liures & en diuerſes sciences (comme dessus est dit) innumerables choses obscurcies par telles parolles, & maniere de parler, que personne n'entendroit ſans quelque docteur. Tiercement, ie dy, que les ſages ont caché les ſecretz ſouz ombre & eſpece d'eſcriture, ſauoir eſt, tant ſeulement par lettres conſonantes, que personne ne pourroit lire ſ'il ne ſauoit la ſignification des diſtions, cōme on diroit, Que les Hebreux, Caldées, Syriens, & Arabes eſcriuent, & auſſi les Grecz. Pour raiſon

*De la
qualité
de la pier-
re philo-
ſophale.*

*Trois-
me mo-
de de ce-
ler ſe-
cret.*

son de quoy y a moult grande oc- *Les He-*
 cultation entre eux, & notamment *breux a-*
 entre les Hebreux, gens de haut sa- *voir la*
 uoir. Car Aristote dit d'eux au li- *plus grã*
 ure cy deuant metiõné, que DIEU *de occulte*
 leur auroit donné toute sagesse, auãt *raison de*
 ce qu'ils eussent esté philosophes, *secretz.*
 & que des Hebreux toutes nations *cemẽs de*
 ont eu commencement de philoso- *philoso-*
 phie. Ce que Albumasar au liure ap- *phie par*
 pellé *Introductorij maioris*, enseigne *les He-*
 & montre manifestement, & les *breux.*
 autres philosophes, & aussi Ioseph *Quatrie*
 au VIII. liure des antiquitez. *me sorte*
 Quartemẽt, se fait occultation par *decacher*
 mixtion de lettres de diuers genre *secretz.*
 ou especc. Mesme le moral astro-
 nome ainsi cacha sa sagesse, de ce
 qu'il l'auroit escrite par lettres He-
 braïques, Grecques, & Latines, en *Cinquie-*
 mesme ordre d'escriture. *me.*
 ment,

mēt, les philosophes ont couuert & caché les secretz par autres lettres que celles là, qui se font par les gēs de leur pais, c'est à sauoir, par lettres estranges & d'autres nations, qu'ils feignēt pour leur volonté. Et c'est le plus grand empechemēt, du quel Artephius ait vsé en son liure des secretz de nature. *Sixieme* font figures non point de lettres, mais de Geometrie, lesquelles, selō la diuersité des poinctz, & notes, ont la puissance des lettres: & d'icel les figures semblablement le dict *Septie.* Artephius a vsé en sa science. *Septe.* memēt, y a plus grand artifice de cacher des secretz, lesquelz on baille en l'art notoire, qui est art de noter & escrire par telle briefueté que nous voulōs, & par telle velocité que desirons. Ainsi donc plu-

lieu

sieurs secretz sont escritz aux li-
ures Latins, & ay estimé qu'il estoit
necessaire de toucher ces occulta-
tions, parce que pour la magnitu-
de des secretz, i'vseray pent estre *Proposi-*
d'aucune de ces manieres, à fin que *tion de*
du moins en c'est affaire i'ayde le *l'auteur.*
studieux, ainsi qu'il me sera possi-
ble. Je dy doncques que ie veux ex-
poser par ordre les choses que i'ay
narrées cy deuant, & que partant
ie veux dissoudre l'œuf philoso-
phal, & chercher (qui est le commen-
cement à autres choses) les parties
ou offices d'homme philosophic.
Qu'on broye doncques le sel di-
ligemment avec ses eaues, * &
qu'on le purifie d'autres eaues bro-
yées, & que par diuers broyemens
on le froisse fort avec selz, & que
on le bruille par plusieurs bruille-
mens

*Il y a
trois espe
ces d'eaues, sô-
laire, lu-
naire,
mercuri-
ale.
Enigmes
de la con-
fection
de la
pierre
philosô-
phale.*

64 De l'admirable puissance

mens , à fin qu'il se face pure terre libre des autres elemens, laquelle ie pleige pour la grandeur de ma longitude , estre digne d'un chacun (qu'on entende s'il est possible, que sans doubte ce sera chose composée d'elemens , & pour autant partie de la pierre, qui n'est point pierre, & qui est en tout homme , & en tout temps de l'an, ce qu'on trouue

* Philo-
en ce lieu
est limo-
sité de
tout me-
taux,
naigent
sur le mē
strue après
dissolū-
tion d'i-
ceux.

ra en son lieu *) apres qu'on prenne de l'huyle comme caillé de fromage & visqueux pour la premiere fois infecable, au ql toute la vertu ignée soit diuisée, & separée par dissolution (or elle se dissout en eauë aigue de temperée agnitée , avec feu lent) & qu'on le cuyse iusques à ce que sa gresse ainsi que celle de chair, se separe par distillation, & qu'il ne forte aucune chose de l'octuo

l'onctuosité, qui est la noire vertu en laquelle l'urine se distille: & apres qu'on le cuyse en vinaigre, iusques à ce (qui est cause d'adution) qu'il se desseiche en breze, & que lon ait la dicte noire vertu. * Mais si lon ne se soucie d'icelle, que lon recommence, & qu'on veille, & prenne garde à ce que ie dy, d'autant que la locution ou maniere de parler est difficile. Or l'huyle dissout, & en caues aigues, & en huyle cõmũ*, qui opete plus expressement (voire en huyle aigu d'amédres sur le feu, tellemẽt que l'huyle se separe, & que l'esprit occulté demeure) & en partie des animaux, & en souphre & arsenic. Mesme les pierres (ausquelles y a huyle de superflue humidité) ont terme de leurshumeurs, pource en partie qu'il n'y a vehemẽte vniõ, veu que

* Subãst
ce, matie
re.
* De
l'huyle ar
tificiel,
Pline au
xv. liure
chap. vij
Il y a
trois pier
res, sa -
noir est
animale
plante
minérale
de Mercur.
du Soleil.
de la Lune.

l'un se pourroit dissoudre de l'autre, pour la nature de l'eau, qui est subiecté à liquefaction de l'esprit, laquelle est moyenne entre ses parties & l'huyle. Dissolution d'ocques estre faicte, il demeurera humidité pure en esprit, comme bien fort meslée des parties seiches, qui se meuent en icelle, laquelle toutes fois le feu (qui est appelé des philosophes, souphre fusil) refoudroit. Aucunes fois l'huyle, aucunes fois l'humeur aeré, aucunes fois substance coniuictiue (que le feu ne separe point) aucunes fois le camfre, qu'on le laue. C'est l'œuf des amoureux de science, ou plustost le terme & la fin du dict œuf. Et voylà, qui est paruenue à nous de ces huyles. Et est celuy là réputé entre les huyles de Chencue, lequel

Mundication.

quel se separe de l'eau, & de l'huy-
 le, dans lequel il se purge. D'avan- *Corrupti*
 tage l'huyte se corrompt (côme on *on est pu*
 fait) le broyant, ou froissant avec *tre factiō*
 choses seichantes (comme sont le *Icy subli*
 sel, l'ancre) & le bruslant (routes *matiō est*
 fois pafsion se fait du contraire) a- *remotion*
 pres il se sublime, iusques à ce qu'il *de super-*
 soit sequestre ou priuē de sōoleagi *fluité &*
 neité, & l'eau est comme souphre, *icelle sub*
 ou arsenic, aux minerailles. Il se *limation*
 peut preparer tout ainsi qu'iceux: *est redu-*
 neanmoins meilleur est qu'il se cuy *ctiō des*
 se en eaues temperées en aignité, *corpz en*
 iusques à ce qu'il se purge, ou deu *l'espris.*
 ne blanc. Certes il se fait autre ta- *Distilla-*
 lutaire cōcoction en feu sec on hu- *tiō est se-*
 mide, & (selon que le faiēt se porte *paration*
 assez bien) ou le distille de rechef, *de la cho*
 iusques que il se rectifie, de la recti- *se liquo-*
 fication du quel les plus derniers *rense pu-*
treficiē d'
avec sa
lie.

signes sont, blancheur & serenité cristalline. Mesmement cest huyle deuiét blanc du feu, se nettoye, reluit de serenité, & merueilleuse splendeur (ores que les autres en deuiennent noirs) & quand la matiere en ceste mode ou façon a esté arse, elle se congele. De l'eau & de la terre d'iceluy il s'engēdre vif-argēt, mesme elle est cōme vif-argēt en minerailles. Mais pour dire, la pierre de l'air, q n'est point pierre, se met en vne pyramide (c'est à dire, vn grād bastimēt quarré, large par le bas, & aigu par le hault, à la façō de la flābe du feu) en lieu chaud, ou bien en vn ventre de cheual ou de bœuf, & semue en sieure aigue. Par quoy, quād elle viēt d'icelle sieure en 10. & de 10. en 21. à fin, q̄ les lies & bourbes des huyles se dissoluent

*Pour le
v̄ire du
cheual s'
eniēd le
sienēt d'
celluy.*

en son caue, deuant qu'elle soit se-
parée, qu'on itere dissolution &
distillation par plusieurs fois, &
iusques à ce qu'elle soit rectifiée. Et
ce est la fin de ceste intention. Ne-
anmoins sachez qu'après qu'on au-
ra tout accompli ou paracheué,
il faudra recommencer. Mais ie *Multi-*
veux chercher vn autre secret. *plicatio.* **Que**
lon prepare argent-vif, mortifiant
icelluy avec vapeur d'estaing par
marguerites, & avec vapeur de
plomb par la pierre Iberus, après *Corru-*
qu'on le broye avec choses delic- *ption en*
câtes & acres, & choses semblables *celieu est*
(comme il est dict) & qu'on le *putrefa-*
brusle: en après qu'on l'esleue *tion de*
en l'air, tant qu'il vienne à v- *la substã*
nion de 12. & à rougeur de 21. & *ce de la*
iusques à ce, que l'humidité *chose par*
d'iceluy se corrompe. Et n'est *retentio*
de va-
peurs.

† Tire de possible que son humidité se sepa-
 ce lieu (le re pour l'amour de la vapeur (com
 leur) q̄l me l'huyle deuant dict) parce qu'el-
 chef d'au le est vehementement meslée en
 ure peu- ses parties seiches: & ne constitue
 nēt ceux point terme ou fin, ainsi qu'il est
 là faire, dit & recité des metaux dessusdicts
 qui n'ont en ce chapitre. Que veux ie dire?
 ou bien On fera deceu & abusé, si lon n'en-
 peu, co- tend bien les significations de ces
 gnoi, san termes & vocables. † Or il est réps
 ce des let de traicter obscurément le troi-
 tres. sime chapitre, à fin qu'on entende
 Troise sime la clef de l'œuure, qu'on quiert &
 ces du sel, cerche. Aucunesfois lon met le
 Common alkali armoniac (du Soleil.
 de la Lune.
 de Mercure
 sel, & sel armoniac, & vin aigre) &
 quelquesfois lon le cimente* de vif
 argent, & on le sublime desdictz
 sel, sel armoniac, & vin aigre, jusq̄s
 * Au Latin ꝑ a cibatur. à ce

à ce qu'il soit en poudre. Par ainsi
les clefz de l'art, sont cōgelation, re- *Les clefz*
solution, inceration, proiection (& *de l'art.*
est icy la fin & le commencement)
toutesfois purification, distillatiō,
separation, sublimatton, calcina-
tion, inquisition cooperent: & a-
lors on se peut reposer. Or il y a
sixcens & deux ans des Arabes *Entends*
passez, que lon me pria d'aucuns se *si upeux*
cretz. Qu'on preuue dōc la pierre,
& qu'on la calcine avec lente deco- *Calcina*
ctiō, & qu'on la broye fort, sans *tiō est pu*
toutesfois choses aigues: & que *rificatiō*
sur la fin on entremesle vn peu d'e- *de la sho*
au douce, & qu'on compose mede *se par le*
cine laxatiue de sept choses (si lon *feu.*
veult) ou de six, ou de cinq, ou de
quantes il plaira (toutesfois mon
esprit se contente de deux) desquel
les la meilleure sera en six, qu'en au

tre proportion, ou enuiron, comme l'experience peut enseigner le desireux, fault neaumoins refoudre l'or au feu, & le couler mieux.

Le secret des secretz de nature. Mixtio est union des elements aliter consoinctz par choses induisibles.
 Mais si on me veult croire, on prendra vne chose, c'est à sauoir, le secret des secretz, de nature, qui peut choses merueilleuses. Qu'on mesle doncques de deux, ou de plusieurs, ou du phœnix (qui est singulier animal) l'or au feu, & qu'on l'incorpore par vehement mouuement, auquel si on adiouste liqueur chaude quatre ou cinq fois, on aura le dernier propos. mais en apres nature celeste * se vient à debilter & s'affoiblit si on y verse eau chaude de trois ou quatre fois. Par quoy lon diuifera le foible du fort, en diuers vaisseaux (si lon me croit) & euacuera lon ce qui est bon. D'auantage

tage on mettra ou adiouftera de la poudre, & exprimera lon diligem-
mēt l'eau qui est demourée (car af-
feurement elle amenera les parties
indiuifibles * de la poudre) & pour-
ce on amassera apart soy ceste eau,
d'autant que la poudre desseichée
d'icelle, a vertu ou puiffance de
medecine en corps laxatif. Qu'on
face doncques (comme deuant est
diēt) iufques à tant que lon vienne
à distinguer le fort du foible, & que
par trois, ou quatre, ou cinq, ou
plus de fois, on adiouste la poudre,
& qu'on face tousiours en vne me-
fme maniere. Et si on ne peut ope-
rer avec eaue chaude, on fera vio-
lence. Que si pour aiguité ou ten-
dreur de medecine elle vient à se
rompre, apres ce que lon aura
mis de la poudre, lon adiouftera

* Il y a
au Latin
Non cor
poratus.

Incerti-
tude en
l'art d'al-
chimie
pour gēs
ignare s,
nō fauās
les je-
cretz d'i
celuy.

caudemēt plus de l'or & du mol. Au contraire, si pour l'abondance de la pouldre elle se rompt, lon mettra plus de medicine. Et si pour la force de l'eau, on la reinssera avec vn pillon, & amassera lon la matiere tant bien qu'il fera possible, & lon separera l'eau petit à petit (& retournera en estat) laquelle eau on seichera, ioinct, qu'elle contient pouldre & eau de medecine, qu'il faut incorporer comme pouldre. Or qu'on ne s'endorme point en ce lieu: car il y est cōtenu vn moult utile & grand secret. Mais si on sauoit bien ordōner les parties d'vn petit arbrisseau bruslé, ou d'vn saulx, & de plusieurs choses, naturellemēt garderōt vn ion, & qu'on ne mette ce, là en oubly, parce qu'il sert, & est profitable à plusieurs choses

fes. Or on meslera trinité avec v-
 nion amollie ou fondue, & pro-
 uiendra (comme ie croy) chose fem-
 blable à la pierre appellée des La-
 tins Iberus. Et sans doute, qu'on *Iberus*
 mortifie ce qui est à mortifier par *pierre.*
 la vapeur de plomb (on trouuera *Mortifi-*
 le plomb, si lon l'espirit du mort) *catio est*
 & qu'on enseuelisse le mort au four *separa-*
 de circulation (Qu'on tienne ce se- *tiō de la*
 cret, car il n'est pas sans vtilité) & *chose du*
 on fera le semblable avec vapeur *re du*
 de marguerite, ou avec la pierre di- *corps.*
 cte des Latins Tagus: & toutesfois *Tagus*
 on enseuelira le mort, comme i'ay *pierre.*
 dit. Or les ans des Arabes, sauoir
 est passez, ie responds à la petition
 d'aucuns en ceste maniere, il faut
 auoir medecine qui dissolue en cho-
 se molle, & soit oincte en icelle, &
 qu'elle penetre en son terme deux,
 & soit

*Alteration est mutatio
 selon qualite.* & soit meslée avec elle, & ne soit point cerf fugitif, & quelle transforme icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, & soit par la chaux * du metal fixe (or lon estime que fixacion prepare : quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment) & qu'il se face autant de fois, que corps soit fait esprit, & esprit soit fait corps. Qu'on prenne doncques des oz d'Adam, * & de la chaulx foubz mesme poix (six choses y a à la pierre petralle, & cinq à la pierre d'vnion) & qu'on broye cela avec l'eau de vie (de laquelle le propre est de dissouldre toutes autres choses) par façon qu'elle soit dissoulte en icelle, & brulée (or signe d'inceration est, que medecine coule sur le feu bien ardant) en
 apres

apres qu'on la mette en mesme eau
en lieu humide, ou que lon la suspē
de en vapeurs d'eaues moult chau- *Icy est*
des & liquides, puis que lon la con- *entendu*
gele au soleil, finalement on pren- *au bain*
dra du sel pierre, & conuertira-lon *Marie.*
argent-vif en plomb, & de rechef
on lauera tant le plomb, & le mon- *Modifi-*
difera-lon tant, que la dicte *cacion.*
chaulx soit prochaine à argent.
Alors on operera comme de- *Imbibi-*
uant est dict. Item, on fera boy- *tion.*
re ainsi tout cela. Mais toutes-
fois on prendra du sel pier- *Par ces*
re, lu, ru, vo, po, vir, can, *monosyl-*
vtri, & du souphre, & ainsi *labes sōs*
lon fera tonnerre & corusca- *cōprins*
tion, & consequemment artifi- *les sept*
ce. Sur ce neaumoins qu'on *especes*
voye & confidere, si ie par- *des sim-*
le point en enigme, & en sens, *ples mī-*
neralles.

cou

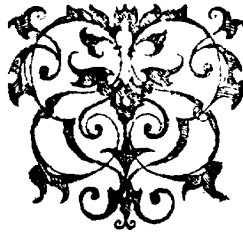
couuert, ou bien selon sens literal. Certes aucuns ont autrement estimé, & n'ont esté de cest aduis. Mesme il m'a esté dit, qu'on doit tout resoudre la matiere, de laquelle on aura d'Aristote aux lieux vulgaires & celebres, pour l'amour de quoy ie n'enveux parler. Or quand on aura ces choses-là, alors on aura plusieurs simples & esgaux, & fera-lon ce là par choses contraires, & par diuerses operations, lesquelles l'ay icy appellées les clefz de

*Cogella- l'art. Et Aristote dit, q̄ equalité de
tion, resō
lution, in
ceration,
& proie-
ction. di-
etes clefz* qu'on puisse trouuer, & la plus pu-
de l'art. re, & qui est bonne contre fieures
& passions de l'ame & des corpz,
& qu

& qui est de meilleur pris & marché que nulle autre quelle quelle soit. Qui rescrira ces choses aura la clef qui ouvre, & que personne ne clost: & quand il l'aura clause personne n'ouvrira.

¶

F I N.



Extrait du priuilege.

PAR priuilege expres du Roy nostre Sire, daté du huitiesme iour d'Aouust l'an mil cinq cens cinquante six, qui a esté publié & enregistré en la court de la Seneschaucée de Lyon, il a esté permis à Macé Bonhomme, imprimeur de Lyon, d'imprimer, & faire imprimer de telz caracteres que bon luy semblera, mettre en vente, & debiter le present liure, intitulé, *Roger Bacon De l'admirable puissance de l'art, & de nature, ou est traité de la pierre philosophale: Traduit de Latin en François par Jaques Girard de Tournon.* Parquoy sont faites defenses à tous libraires & imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer le dit liure en forme & maniere, que ce soit, ou de ceux, qui auoyent esté contrefaiéztz. ou imprimez ailleurs, n'en apporter, ny exposer en vente es pais, & terres de ce Royaume, durant le temps & terme de dix ans, commençant du iour, que l'impressiõ du present liure sera paracheuée, avec grosses peines contre ceux, qui contreuiendront directement, ou indirectement au dit priuilege. Par lequel est permis d'inserer, pour toutes defenses & significations, le sommaire du dit priuilege, au cõmencemét, ou sur la fin du present liure: ainsi que plus amplement est contenu au priuilege susdit.

La premiere impresiõ du present liure a esté acheuée le 23. Octobre, 1557.

La présente édition de L'ADMIRABLE POUVOIR ET
PUISSANCE DE L'ART a été établie d'après l'exemplaire
de M. J.-C. B. (collection privée). Nous l'avons reproduit
avec un grand souci de fidélité, tel que fut imprimé l'original,
sans corriger les erreurs ou imperfections que l'on rencontre
parfois dans les éditions anciennes.

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'Imprimerie Corbière et Jugain, Alençon
le 18 mai 1981
pour le compte de Gutenberg Reprint.
N° d'éditeur 402
ISBN 2.7144.1402.8

Reproduction partielle ou totale réservée

© Gutenberg Reprint 1981

